

Kropotkine :

« Les Anarchistes et les Syndicats »

Présentation

Kropotkine était intervenu dans une polémique qui avait opposé en 1907 Marc Pierrot, un anarchiste individualiste¹, et Hubert Lagardelle, un syndicaliste révolutionnaire socialiste. Lors d'une réunion publique où étaient intervenus Griffuelhes, Michels, Arturo Labriola et Kritchewsky², et ensuite dans *Les Temps Nouveaux*³, Lagardelle avait nié que le mouvement syndicaliste remontait à avant 1900-1901, réduisant Pelloutier à un « présyndicaliste ». Il affirmait que le syndicalisme révolutionnaire était d'essence marxiste et n'avait pas de lien avec l'anarchisme.

Marc Pierrot avait répliqué en affirmant que « toutes les conceptions qui sont l'expression même du syndicalisme révolutionnaire » avaient été « propagées surtout par les camarades anarchistes »⁴, et que le fédéralisme, adopté par la CGT, avait été « revendiqué autrefois par Bakounine » et « condamné par Marx »⁵. Lagardelle avait tenté d'opposer Kropotkine au courant syndicaliste en évoquant le refus du révolutionnaire russe d'écrire la préface de *Les Anarchistes et les syndicats*, une brochure des Étudiants socialistes révolutionnaires internationalistes publiée en 1898, et qui invitait les anarchistes à entrer dans les syndicats. Lagardelle tenta de montrer que les anarchistes s'étaient opposés au contenu de cette brochure :

« Cette brochure pseudo-syndicaliste fut d'ailleurs blâmée par les anarchistes. Kropotkine, après l'avoir lue, refusa d'en écrire la préface. Il donna ses raisons dans une lettre que Pierrot ne peut pas refuser de publier.

¹ M. Pierrot n'était à l'origine pas hostile au syndicalisme mais il développa par la suite une sérieuse opposition envers lui.

² La réunion publique se tint le 3 avril 1907. Les textes furent ensuite publiés en 1908 (*Syndicalisme et socialisme*, M. Rivière, Paris).

³ H. Lagardelle, « Syndicalistes et Anarchistes », in *Les Temps Nouveaux*, 27 avril 1907. (Réponse à M. Pierrot, *Anarchistes et syndicalistes*, in « Les Temps Nouveaux », 13 avril 1907.)

⁴ *Réponse de Pierrot* (à l'article de Lagardelle) in « Les Temps Nouveaux », 27 avril 1907. Le débat entier fut repris dans « Il Divenire Sociale », 16 mai 1907.

⁵ M. Pierrot, « Le syndicalisme », in *Les Temps Nouveaux*, 11 mai 1907. Quelques années plus tard, Marc Pierrot tiendra un discours beaucoup plus critique envers le syndicalisme.

Ce sera pour lui le meilleur moyen de me confondre ⁶. »

Les ESRI avaient demandé à Kropotkine d'écrire une préface à leur brochure. Kropotkine avait accepté dans un premier temps, mais il refusa après avoir lu le texte. Il expliqua plus tard que son refus n'était pas motivé par un désaccord sur le rôle des anarchistes à l'intérieur du mouvement syndical, mais sur la forme. Kropotkine avait précisément recommandé, dès 1890, dans *Le Révolté*, l'entrée des anarchistes dans les syndicats ⁷. Pierrot fit une mise au point, mais surtout Kropotkine adressa aux *Temps Nouveaux* ⁸ une explication qui mettait fin aux accusations de Lagardelle.

« Je n'avais pas l'intention d'intervenir dans le débat entre Pierrot et Lagardelle, d'autant plus que Pierrot le conduit très bien, et j'ai tant d'autres choses à faire. Mais puisque Lagardelle a cru devoir embrouiller le débat en y faisant intervenir mon nom et en insinuant qu'il existe de moi une lettre mystérieuse contre le syndicalisme, que Pierrot ne se risquera pas à publier, — je laisse au lecteur d'apprécier ce procédé — me voici forcé de parler de cette lettre. »

Kropotkine joignit une copie de la lettre dans laquelle il avait refusé d'écrire la préface. Sa réponse nous fournit quelques explications sur ses positions concernant le syndicalisme. Il reproche aux rédacteurs de la brochure des Étudiants socialistes révolutionnaires internationalistes de ne pas se contenter de « faire ressortir les arguments que l'on peut produire en faveur d'une part plus active à prendre aux luttes des syndicats », mais d'avancer des « idées générales sur l'anarchie » qu'il ne peut pas partager – ce qui revient tout de même un peu, quoi qu'on en dise, à un désaccord de fond... Mais Kropotkine s'en prend surtout à Lagardelle, et réaffirme que « les organisations ouvrières sont la vraie force capable d'accomplir la révolution sociale, après que le réveil du prolétariat aura été fait d'abord par des actes individuels, puis par des actes collectifs de grèves, révoltes de plus en plus élargies ». Pour Kropotkine, un mouvement social ne semble pas pouvoir être envisagé autrement que par un acte initial *individuel*.

« Ceux des anarchistes qui ont toujours pensé que le mouvement ouvrier organisé professionnellement, pour la *lutte directe* contre le Capital – aujourd'hui on l'appelle en France syndicalisme et "action directe" – constitue la vraie force, capable d'*amener* à la révolution sociale et de *la réaliser* par la transformation égalitaire de la consommation et de la production – ceux de nous qui ont pensé ainsi pendant ces trente-cinq

⁶ Hubert Lagardelle, « Anarchisme et Syndicalisme », in *Syndicalisme et socialisme*, Bibliothèque du Mouvement Socialiste, Librairie des Sciences politiques & sociales Marcel Rivière 1908, Appendice.

⁷ Voir J. Maitron, op. cit. p. 246 et sq.

⁸ Kropotkine, « Les Anarchistes et les syndicats », *Les Temps Nouveaux*, 25 mai 1907.

dernières années sont simplement restés fidèles à l'idée-mère de l'Internationale, telle que l'avaient conçue, dès 1864, les Français (contre Marx et Engels) et telle qu'elle fut toujours appliquée en Catalogne, dans le Jura bernois, dans la Vallée de la Vesdre et en partie en Italie. L'Internationale fut un grand mouvement syndicaliste qui fera dès lors tout ce que ces messieurs prétendent avoir découvert dans le syndicalisme⁹. »

Une telle attitude était, dans l'ensemble, dominante dans le mouvement anarchiste : la référence à l'Internationale anti-autoritaire était incontournable. Mais pour une minorité, les avis divergeaient sur la nature de l'AIT : pour Charles Albert, elle était constituée surtout de « groupes de pensée, de discussion et de propagande », ce qui est un déni étonnant de la réalité¹⁰. « Il s'agissait cependant, dit Maurizio Antonioli, de prises de position isolées, surtout d'éléments résolument étrangers aux vicissitudes du mouvement ouvrier organisé¹¹. »

* * * * *

Kropotkine :
« Les Anarchistes et les Syndicats »

Les Temps nouveaux, 25 mai 1907

[<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6348457p.image>]

Lettre à Jean Grave

Mon cher ami,

Je n'avais pas l'intention d'intervenir dans le débat entre Pierrot et Lagardelle, d'autant plus que Pierrot le conduit très bien, et j'ai tant d'autres choses à faire. Mais puisque Lagardelle a cru devoir embrouiller le débat en y faisant intervenir mon nom et en insinuant qu'il existe de moi une lettre mystérieuse contre le syndicalisme, que Pierrot ne se risquera pas à publier, – je laisse au lecteur d'apprécier ce procédé – me voici forcé de parler de cette lettre.

⁹ P. Kropotkine, *Les Anarchistes et les Syndicats*, in « Les Temps Nouveaux », 25 mai 1907.

¹⁰ C. Albert, « Après le Congrès », *Les Temps Nouveaux*, 7 décembre 1907. Quelques sections de l'Internationale étaient des groupes affinitaires, comme la section russe constituée de réfugiés, mais en dehors de quelques exceptions l'AIT était une structure de type syndical. Lors de mon séjour à Saint-Imier pour les rencontres internationales de 2012, on m'a affirmé que la fanfare locale avait été admise comme section de l'Internationale : l'information mérite d'être vérifiée...

¹¹ Maurizio Antonioli, « Bakunin tra sindacalismo rivoluzionario e anarchismo », *Bakunin cent'anni dopo*, Edizioni Antistato, 1976, p. 75. En français, aux éditions Noir&Rouge.

Heureusement j'en ai retrouvé le brouillon, ou plutôt l'original, et je te l'envoie. Généralement je ne fais pas de brouillon – du moins, jusqu'à présent, je ne prenais pas cette précaution – mais après avoir écrit cette lettre j'y ajoutai, comme tu vois, certains passages, et il fallut la recopier. Ceci fait, je mis l'original dans un carton, à consulter un jour pour un travail que je prépare sur le socialisme et le développement du mouvement ouvrier.

Pierrot a parfaitement raison, je refusai d'écrire la préface à la brochure des Etudiants socialistes, non pas parce que j'en eus désapprouvé le fond, mais parce que j'en désapprouvais la forme, la forme de la première rédaction. D'ailleurs, si cela intéresse quelqu'un, voici ce que je disais :

« Chers Compagnons,

« J'avais accepté d'écrire une préface à votre brochure *Les Anarchistes et les Syndicats*, avant de l'avoir lue. Maintenant, après l'avoir lue, je vois que je devrais écrire, non une préface, mais une critique, et même assez tranchée en certains endroits.

« Au lieu de se borner à faire ressortir les arguments que l'on peut produire en faveur d'une part plus active à prendre aux luttes des syndicats, les auteurs ont avancé des idées générales sur l'anarchie, que je ne puis partager, et ils donnent en passant, à ceux qui pensent différemment d'eux, des petits coups de griffe auxquels je ne puis m'associer.

« La conception de l'Anarchie qui dominait dans l'Internationale fédéraliste et collectiviste n'est certainement pas celle des compagnons d'aujourd'hui et n'est pas non plus la mienne (p. 10). Il y a toute une évolution accomplie pendant ces 30 ans – à rebours, diront, peut-être, les uns, – en avant, selon mon opinion. Entre *L'Idée sur l'organisation sociale* de la Fédération Jurassienne et *La Société nouvelle, La Société au lendemain...*, *La Conquête du Pain*, etc., etc., il y a toute une génération qui, à mon avis, n'a ni piétiné sur place, ni marché à rebours, et qui aurait été saluée par Bakounine lui-même, s'il vivait de nos jours¹².

« La conception "anarchiste puisque communisme", est *la vôtre*. Très bien. Elle a, peut-être, l'avantage de faire ressortir l'importance du communisme ; mais admettez, du moins, qu'elle n'est pas partagée par un très grand nombre d'anarchistes ; que pour beaucoup la liberté est aussi chère que le pain (j'en suis)¹³ ; que beaucoup se disent anarchistes *quoique* communistes ; et que des camarades absolument sincères pensent que communisme et anarchie sont incompatibles (ce qui n'empêche pas beaucoup d'entre eux de trouver qu'il y a beaucoup à faire dans les syndicats).

¹² Aujourd'hui nous comprenons mieux la nécessité de *l'expropriation immédiate* et la nécessité du *Communisme* (Note que j'ajoute.)

¹³ Je rappelle seulement les grèves sans nombre pour les droits *humains* de l'ouvrier ; en général, ce sont les plus âpres. Fait que j'ai souvent mentionné dans mes articles sur le mouvement ouvrier (Note que j'ajoute.)

« Dans la troisième partie de votre brochure vous vous laissez entraîner par votre thèse au point de faire plusieurs affirmations qu'il vous serait difficile de justifier. Certainement, en entrant dans un syndicat, l'anarchiste fait une concession – tout comme il en fait en allant déposer le titre de son journal, en demandant l'autorisation du Trafalgar Square pour un meeting, en signant même le bail de son logement ou de sa ferme coopérative, ou en se laissant mettre les menottes, sans y répondre par des coups de poings. Traiter d'idéologues ceux qui démontrent qu'il y a une concession, n'est ni juste, ni même justifiable. Sans ces « idéologues » on vous fouetterait encore en prison, comme on le fait en Angleterre.

« En entrant dans un syndicat, on fait une concession, et lorsque vous dites que la concession est moindre qu'on ne le croit généralement, ce n'est que correct. Mais ne le nions pas. C'est une de ces concessions qui, comme le reste (l'autorisation, le bail, les menottes), nous font haïr davantage le système actuel.

« En entrant dans la Vie syndicale, on se laisse certainement entraîner par le milieu, comme au parlement¹⁴.

« Seulement, la différence entre syndicat et parlement est que l'un est une organisation de *lutte* contre le Capital, tandis que l'autre (le parlement, bien entendu), est une organisation pour le *maintien* de l'État, de l'Autorité. L'un devient quelquefois révolutionnaire, l'autre ne le devient jamais. L'un (le parlement), représente la centralisation, l'autre (le syndicat), représente l'autonomie, etc., etc. L'un (le parlement), nous répugne en *principe*, l'autre n'est qu'un aspect modifiable et à modifier d'une lutte que la plupart d'entre nous approuvent.

« Si les syndicats se donnaient une hiérarchie social-démocrate, nous ne pourrions y entrer, avant de l'avoir démolie.

« Bref, il y a assez à dire sur l'utilité, pour les anarchistes, de chercher à arracher les syndicats aux politiciens et à leur inspirer des idées plus larges et plus révolutionnaires, sans chercher, pour cela, à limiter cette possibilité d'action à ceux qui conçoivent l'anarchie d'une certaine façon spéciale. Je connais des anarchistes de *toutes* les nuances ayant pris part à des unions ouvrières. Une fois que je travaille dans un métier quelconque, il est naturel que je m'associe avec mes camarades d'usine, sans leur demander de comprendre le socialisme ou l'anarchie de telle façon ou d'une autre. Cela n'a rien à y voir. »

¹⁴ Voyez l'Angleterre. Il y a 40 ans, les syndicats anglais étaient des organisations de combat. Devenus riches, protégés par le gouvernement, flattés par la famille royale, ils ont perdu leur combativité. Les travailleurs se plaignent souvent du bourgeoisisme de leur immense clique de fonctionnaires, tout comme les ouvriers social-démocrates allemands. (Note que l'ajoute).

Là-dessus se termine mon original, à la huitième page. Probablement je n'y aurai pas ajouté grand chose. Quant à la date, j'avais écrit sur ce brouillon : « Syndicats et Anarchistes. Avril 1898. »

Maintenant que j'ai répondu à la petite insinuation de M. Lagardelle, je me permettrai de lui poser une question : N'y avait-il donc rien de plus intéressant à dire sur le syndicalisme que de causer de cette lettre ? En serait-il réduit à cela ? Supposons que j'eusse été un ennemi acharné du syndicalisme, cela aurait-il changé en quoi que ce soit les rapports entre l'anarchie et le mouvement syndical ? Sont-ce seulement des rapports *personnels* ? Et ne serait-ce pas le devoir de quelqu'un qui prétend être scientifique, précisément de dégager les *idées* de l'Anarchie et celles du Mouvement syndical ?

Enfin, si M. Lagardelle voulait absolument parler de mes idées sur le mouvement syndical, n'avait-il pas, si cela l'intéressait vraiment, mes articles dans *Le Révolté*, *La Révolte* et *Les Temps Nouveaux* (comme je ne suis pas français, ils doivent bien se reconnaître à leur style.) En feuilletant ces collections des années 1886-1898, je retrouve à certaines époques de luttes ouvrières un ou deux articles dans chaque numéro (articles de fond et mouvement social), où je reviens, toujours à ces mêmes idées.

Les organisations ouvrières sont la vraie force capable d'accomplir la révolution sociale, après que le réveil du prolétariat aura été fait, d'abord, par des actes individuels, puis par des actes collectifs de grèves, révoltes de plus en plus élargies ; et là, où les organisations ouvrières ne se sont pas laissées prendre par les messieurs « Conquête de pouvoirs », et ont continué de marcher la main dans la main avec les anarchistes – ainsi qu'ils l'ont fait en Espagne – elles ont obtenu, d'une part, des résultats immédiats (la journée de huit heures dans les métiers de la Catalogne) et d'autre part fait une large propagande de la révolution sociale, – celle qui viendra, non de ces messieurs de la haute, mais d'en bas, des organisations ouvrières.

J'ai peut-être ennuyé mes lecteurs en revenant trop souvent à ce sujet, mais je me demande si maintenant il ne serait pas utile de faire une sélection de ces articles pour la publier en volume.

Ce qui est le plus important, c'est que si l'on consulte la collection des journaux anarchistes, qui se sont fait suite, depuis le *Bulletin de la Fédération Jurassienne* et l'*Avant-garde* jusqu'aux *Temps Nouveaux*, on voit que ceux des anarchistes qui ont toujours pensé que le mouvement ouvrier, organisé professionnellement, pour la *lutte directe* contre le Capital – aujourd'hui on l'appelle en France syndicalisme et « action directe » – constitue la vraie force, capable d'*amener* à la révolution sociale et de la *réaliser*, par la transformation égalitaire de la consommation et de la production, ceux de nous qui ont pensé ainsi pendant ces trente-cinq dernières années, sont simplement restés fidèles à l'idée-mère de l'Internationale, telle que l'avaient conçue, dès 1864, les Français (*contre* Marx et Engels) et telle qu'elle fut toujours appliquée en Catalogne, dans le Jura bernois, dans la vallée de Vesdre et en partie en Italie.

L'Internationale fut un grand mouvement syndicaliste qui posa dès lors tout ce que ces messieurs prétendent avoir découvert dans le syndicalisme.

Nous, anarchistes, nous ne prétendons pas avoir découvert une nouvelle idée ou une nouvelle religion. Nous disons que nous sommes simplement restés fidèles à l'idée pratique qui inspira le troisième réveil du prolétariat français et du prolétariat latin en général. Nous avons refusé de nous associer à l'escamotage de cette idée, qui fut opéré par les Allemands et quelques jacobins français au Congrès de La Haye, en 1872, lorsque profitant de la défaite du prolétariat français, ils essayèrent de faire dévier l'Internationale de sa lutte économique pour la lancer à la conquête des pouvoirs dans l'État bourgeois. Et maintenant que le prolétariat, dégoûté de la social-démocratie parlementaire, revient à l'ancienne idée de lutte directe internationale contre le Capital, et qu'il se trouve de nouveau des messieurs qui cherchent à faire dévier ce mouvement pour s'en faire un marche-pied politique, eh bien, nous lutterons contre eux, comme nous avons lutté contre leurs précurseurs, pour maintenir toujours cette même idée *d'affranchissement du prolétariat par la lutte directe et agressive contre ses exploités*.

Pierre Kropotkine

Extraits d'une motion en russe rédigée par Kropotkine pour un congrès

Sur les syndicats de travailleurs

En Russie, et partout, la question est posée parmi les anarchistes de la nécessité de participer activement aux organisations de travailleurs. Cette question, comme le montre l'expérience de l'Europe occidentale, mérite la plus grande attention.

Parmi les travailleurs du monde entier un fort mouvement est actuellement en route, en ayant comme but de créer une énorme organisation, regroupant toutes les catégories de travailleurs pour les coordonner internationalement, en-dehors de tout parti politique.

Autrement dit, les travailleurs s'efforcent de faire renaître l'Internationale des années 1860 dans sa forme originale jusqu'aux intrigues des sociaux démocrates allemands, qui voulaient faire dévier l'internationale vers un parti politique, en paralysant cette puissante organisation ouvrière.

Les travailleurs comprennent que pour l'avènement de la révolution, il leur faut jouer un rôle essentiel et qu'eux seuls, avec leur force, lui donneront un caractère de révolution sociale. Ils comprennent également que les syndicats puissants, comprenant toutes les branches professionnelles, représentent des cadres, d'où sortiront ceux qui édifieront un régime social futur.

En pratique une question se pose : les anarchistes doivent-ils entrer dans les syndicats déjà existants ou en créer de nouveaux, sur des bases anarchistes ?

Avant de donner une réponse à cette question, nous voudrions vérifier les impressions sur les résultats des centres d'activité locale en Russie. Nous pensons, cependant, que partout où cela est possible les anarchistes devraient créer de nouveaux syndicats

anarchistes, qui pourraient établir des relations fédératives avec les autres syndicats professionnels. Là où ils existent des syndicats sans influence de partis politiques, les anarchistes devraient y entrer.

Kropotkine

Rousskaïa revolioutsia i anarkhizm (dokladi tchitanie na sezde Kommunistov-Anarkhistov, v oktobr 1906 goda [La révolution russe et l'anarchisme (rapports lus au congrès des anarcho-communistes, en octobre 1906)], Londres, [Pas d'éditeur], 1907 (pp.11-13).